

La création à fleur de peau

Ouvrages de Charles Gardou

Fragments sur le handicap et la vulnérabilité

Pour une révolution de la pensée et de l'action

Connaître le handicap, reconnaître la personne

Professionnels auprès des personnes handicapées

Le handicap en visages – 4

Frères et sœurs de personnes handicapées

Le handicap en visages – 3

Parents d'enfant handicapé

Le handicap en visages – 2

Naître ou devenir handicapé

Le handicap en visages – 1

La gestion mentale en questions

Handicaps, handicapés : le regard interrogé

Charles Gardou
Emmanuelle Saucourt



La création à fleur de peau

Art, culture, handicap

CONNAISSANCES DE L'ÉDUCATION

The logo for Érès editions, featuring the word 'érès' in a lowercase, sans-serif font with a stylized 'é' that has a horizontal line through it. To the left of the 'érès' text, the word 'éditions' is written vertically in a smaller font.

Cet ouvrage est publié à l'occasion des 18^e Entretiens
du Centre Jacques-Cartier/Université Lumière Lyon-2,
à l'opéra de Lyon, les 5 et 6 décembre 2005.

Les auteurs expriment particulièrement
leur gratitude aux artistes qui les ont accompagnés.

Ils remercient pour leur soutien
la Direction régionale des Affaires culturelles Rhône-Alpes,
la Région Rhône-Alpes,
le Muséum d'Histoire naturelle de Lyon.

Ils témoignent leur reconnaissance
à la Mairie de Lyon,
au Collectif *Reliance* sur les situations de handicap,
l'éducation et les sociétés de l'Université Lumière Lyon-2,
et notamment à Éric.



Rhône-Alpes Région



MUSEUM

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1888-5
Première édition © Éditions érès 2005
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction	9
Danse : les corps échangent	13
Musique : les notes relient	25
Théâtre : les visages expriment	33
Peinture : les couleurs révèlent	41
Image : les yeux écoutent	53
Conte : les mains parlent	63
Littérature : les mots traduisent	71
Art et culture : entrée libre	79
Conclusion	91
Bibliographie	97
Annexe. Des artistes dessinent un monde métis	105

*« – La source de la création est là,
au fil de trajectoires malmenées, désarçonnées.
Chez ces êtres à repasser, au corps ou à l'esprit froissé.*

*– Elle est à fleur de leur épiderme,
dans leur lutte pour exister, au creuset de leur vérité. »*

Introduction

*« – Je veux comprendre ce qu'ils vivent, ce qu'ils créent ;
voir par leurs yeux, entendre par leurs oreilles.*

*– Je veux connaître leurs façons de sentir, de toucher,
de dialoguer avec leur blessure et le monde. »*

L'art est irréductible aux théories, aux concepts, à la raison raisonnée et autres constructions de la seule pensée. C'est avant tout un concentré de chair ! Les êtres humains se montrent plus attentifs, plus perméables, si on les approche à travers l'expression artistique, comme lorsqu'ils contemplent des lignes gracieuses, de belles formes ou qu'ils écoutent des rythmes harmonieux, des mélodies suaves. Cela se vérifie tout particulièrement dans le domaine du handicap.

Il n'en reste pas moins une difficulté à admettre que les personnes dites « handicapées » soient à même de participer pleinement à la création artistique. Que leurs pratiques ne se réduisent pas à des activités d'ordre thérapeutique ou occupationnel. Que, pour elles, comme pour tout artiste, l'art ait pour fin dernière le plaisir, la jouissance esthétique, l'extension de l'univers des possibles. Qu'elles puissent même susciter une sorte de révolution de l'art, en le replongeant dans la réalité contor-

sionnée du quotidien, où les expressions, les symboles, les équilibres n'obéissent pas aux critères usuels. Qu'elles œuvrent, selon leurs talents, au sein de notre monde pour qu'il devienne œuvre.

Les artistes qui ont cheminé avec nous dans l'aventure de ce livre ont croisé des femmes et des hommes touchés par le handicap. La plupart d'entre eux ne l'avaient pas prévu : ce fut une rencontre, celle de l'altérité sur le seuil des normes sociales, des représentations communes de l'esthétique, du beau. L'intention, si elle existe dans leurs expériences créatrices, se situe dans le *faire ensemble* à partir du vivant tel qu'il est. Ni *avec*, ni *pour*, mais *ensemble*. *Créer ensemble* implique échange, réciprocité. *Créer avec*, c'est impulser un mouvement en direction de, à partir d'une source, d'un projet. *Créer ensemble* c'est partir d'un même inconnu pour cheminer vers de l'inattendu. La singularité d'une situation de handicap n'est plus cantonnée du côté du sombre, de la maladie, de la plaie sur le corps humain et social. Elle se fait fontaine d'inspiration, accès à la création et au sens, manière de « faire des mondes », subversion des canons de la beauté, rencontre des genres et des cultures, métissage des corps, des perceptions, des sensibilités, des émotions. Elle devient lieu d'expression de ce qu'est notre humanité, avec ses nuances, ses balancements, ses ondulations, ses dissonances, ses déséquilibres, ses fractures.

Nous dialoguons ici avec des artistes qui font de la mixité des corps et des esprits leur matière première. Ils reconnaissent le singulier sans occulter l'universel. Ils placent le handicap sous les projecteurs sans le stigmatiser. Ils l'éclairent sans le particulariser. Ils montrent qu'il ne peut priver la personne concernée d'un statut d'artiste, même s'il n'ouvre pas à un état artistique naturel, hors de la culture. Ils révèlent que danser avec un corps qui n'obéit pas, faire du théâtre quand la parole manque, peindre lorsque les mouvements échappent, écrire pour se-recréer sont autant de situations atypiques et de voies inédites de découverte de soi et des autres. Parcourons donc ensemble ces contrées de la danse, de la musique, du théâtre, de la peinture, de la photographie, de la littérature écrite et orale.

Deux figures mythologiques accompagnent notre voyage. L'une, Aganippé, fille de Zeus et du Ciel, est la nymphe de la fontaine du même nom, jaillie sous les sabots du cheval ailé Pégase, où séjournent les Muses et où les poètes étanchent leur soif pour ressourcer leur inspiration. Par sa tendre sollicitude, son pouvoir régénérant et nourricier, Aganippé inspire, à ceux qui goûtent son eau bienfaisante et sacrée, le désir

d'accomplir de grands desseins, et les guérit de leurs maux. L'autre, Hermès, est le messager de Zeus, venant sans cesse sur terre porter les ordres du roi des dieux et accomplir les missions les plus délicates. Bienfaiteur des hommes, il est aussi l'inventeur et le dieu de la musique. On raconte que, parti pour une expédition nocturne, avec ses sandales ailées et son caducée, il trouve sous ses pas la carapace d'une tortue. À l'aide d'un ciseau brillant, il l'évide et tend autour une peau de bœuf à l'aide de tiges de roseau. Il dispose ensuite, sur un chevalet, sept cordes faite de boyaux de brebis, qui produisent des sons harmonieux. C'est la toute première lyre, avec laquelle il charme Apollon.

Avec ces compagnons d'exception, explorons les mille petits liens noués par la création et découvrons ce que l'art révèle ou crée d'infiniment subtil, de profond entre les êtres.

Danse : les corps échangent

Avec les danseurs et chorégraphes :
Adam Benjamin, Émilie Borgo, Julie Chateauvert,
Sébastien Cormier, Kilina Crémona,
Pierre Deloche, Diana Tidswell

« – Regarde cette danse indocile :
elle fait voler en éclats nos conventions, nos collusions.

– Un bras suit délicatement l'arrondi d'une roue.
Un torse émerge d'une main :
il dessine les contours d'un dialogue des corps. »

Aganippé : Hermès, crois-tu que les corps soient solubles dans la danse ? Que leurs particularités disparaissent quand ils se mettent en mouvement ?

Hermès : Non, il me semble que c'est au contraire dans le mouvement que leur singularité s'affirme.

Aganippé : Regarde, on ne voit plus le handicap. Enfin, on le voit, mais il n'existe plus de la même manière : comme si la danse l'absorbait !

Hermès : La danse, Aganippé, ne peut absorber le handicap : elle met les corps en dialogue. Elle crée un espace d'échange entre les danseurs, mais également entre eux et les spectateurs, de sorte que tu perçois différemment le handicap¹.

1. « Le danseur peut figurer la coexistence de la pesanteur qui est le signe de la chute (dans la mort et dans le péché) et de l'envol, du dépassement vers le haut, de la quête de

Diana : C'est vrai, la création renvoie toujours à l'altérité. Irrémédiablement, elle nous confronte à la différence. La mixité des corps, se mouvant ensemble, transforme le regard, qui ne perçoit plus alors que la création.

Adam : Les yeux s'ouvrent à condition de donner à voir la diversité des corps qui peuplent notre quotidien. La mise sur scène de l'humanité, telle qu'elle est, amène d'abord à rompre avec l'image du corps parfait. Elle permet ensuite de découvrir la personne au-delà du danseur. On voit des corps qui dansent, mais on regarde des personnes.

Émilie : La mixité d'une troupe dévoile ce processus de rencontre et de reconnaissance des corps. Quand un danseur en situation de handicap se rend compte que, malgré la limite de ses mouvements, ça circule dans son corps, il s'accorde avec celui des autres danseurs pour parvenir à l'harmonie, comme en musique. À cet instant, il édifie une passerelle entre les corps.

Un spectateur, ému par la création d'une compagnie mixte, accepte l'univers et l'émotion qui en émanent. Le dialogue naît de cette expression de la diversité des formes de la vie, offertes au public. La danse, qui unit des corps « handicapés » et d'autres qui ne le sont pas, ne se réduit pas à la virtuosité et à la performance : elle invente d'autres codes pour percevoir et considérer les corps.

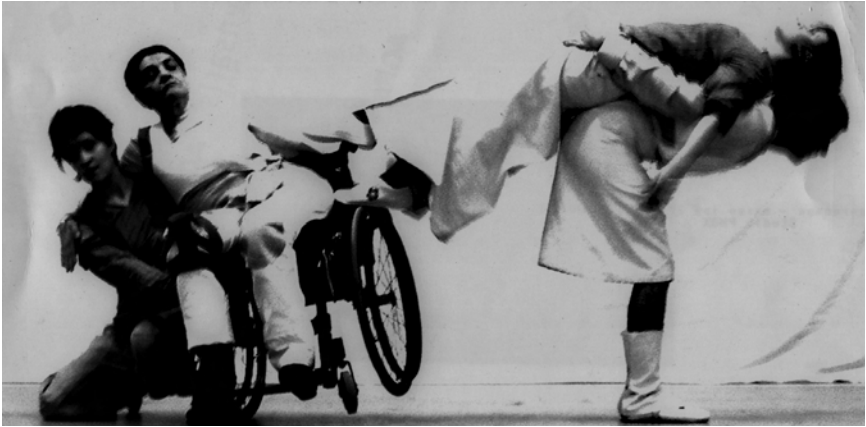
Aganippé : Rencontre semée d'écueils ! Les danseurs ont à se confronter à des corps blessés, souffrants, empêchés dans certains mouvements.

Hermès : Ils sont amenés à abandonner leurs propres représentations et perceptions du corps pour parvenir à une rencontre, non pas « fabriquée » mais authentique.

Sébastien : Au début, par exemple, l'objet fauteuil fait peur au danseur « valide ». Il symbolise la blessure, la fin de sa carrière. Il prévient : « C'est la vie, c'est possible ! » Travailler avec des danseurs en situation de handicap, c'est être résolument dans la vie.

Pierre : Et la vie, c'est notamment admettre que l'on n'est pas toujours le meilleur. Pénible pour tout le monde, mais plus encore pour le danseur, toujours poussé à la performance ! La recherche de l'excellence ne développe pas l'humilité, qualité nécessaire pour accepter la vulnérabilité : la

l'absolu et de la transcendance, de l'aptitude de transformer en art ce qui est la trame quotidienne de notre vie condamnée à la lourdeur » (J.-P. Klein, 2004).



DR Association Amalgame

« Margo »

sienne et celle d'autrui. « Il faut être assez fort, écrit à raison Laurence Louppe², pour reconnaître que l'on est vulnérable. » À partir de là, on peut commencer à inventer ensemble, à concevoir autrement les relations sociales.

En fait, la prise de conscience est double : si les uns apprennent à regarder leurs failles, les autres découvrent leurs ressources. Se développe ainsi chez les danseurs, quels qu'ils soient, une autre manière de s'inscrire dans leur corps et de le vivre, une autre façon de se reconnaître et de reconnaître les autres.

Émilie : Plus encore, cette révélation simultanée de la vulnérabilité et de la force amène les danseurs à considérer leur corps comme un objet plus précieux que fragile, permettant de créer du lien et des espaces d'imaginaire.

Aganippé : Découverte réciproque ! La personne en situation de handicap a, elle aussi, un trajet à effectuer dans l'écoute et la découverte de son corps. Souvent, elle n'envisage même pas la possibilité de danser, tant il lui est difficile de penser le mouvement, alors qu'elle ne peut en générer.

2. L. Louppe, *Poétique de la danse contemporaine*, Bruxelles, éditions Contredanse, collection « La pensée du mouvement », 1997.



DR Association Amalgame

« Margo »

Sébastien : « Générer » du mouvement ! Sortons de l'idée selon laquelle la création chorégraphique consiste en une performance technique. Elle ne se résume pas en la capacité à exécuter un mouvement, mais consiste à « tisser » entre elles des personnes qui dansent. La beauté n'est plus dans la forme : elle réside dans le lien. De la fragilité émerge la beauté. On fait avec son corps tel qu'il est, on joue avec.

On ne peut libérer le mouvement qu'en dépassant les interdits liés au corps blessé : ne pas bouger, ne pas porter, ne pas déplacer. On réintroduit le corps dans une dimension « ordinaire », on lui redonne de la matière. Une matière malléable, modelable, sans l'appréhension de faire mal ou d'avoir mal. Qu'est-ce qui pourrait alors interdire le mouvement ? La danse est un acte simple lié au plaisir du mouvement, un acte de cohésion. Nul ne saurait être « interdit de corps » !

Hermès : Ce qui est en jeu est donc le trajet qui mène au mouvement, non le mouvement lui-même ?

Diana : Oui, l'essentiel réside dans la volonté et l'énergie mobilisées. Le mouvement surgit de la motivation et du désir. Avec des danseurs en situation de handicap, on est, plus encore, dans la recherche du plaisir initial : juste le plaisir de bouger. « Le plus petit déplacement de poids opéré par une personne handicapée, nécessitant la mobilisation de tout l'être, est aussi intense, riche et bouleversant qu'une danse, dit encore Laurence Louppe. La charge d'un mouvement ne dépend ni de son ampleur, ni même de sa nature, mais de ce qu'il engage. Là est la profondeur de la poétique. »



Photo : Max Barboni

Diana Tidswell
« Sensations partagées »

Adam : Essayons d'imaginer la création susceptible de naître de la rencontre avec le mouvement d'une personne dont la musculature et le squelette sont radicalement différents ! Quelqu'un qui ne bouge que de manière infime.

Aganippé : J'ai du mal à me représenter de la danse dans du non-mouvement. Ou plutôt des mouvements de danse sans que le corps bouge forcément !

Émilie : Tu ne comprends pas, Aganippé, car tu conçois le corps d'abord comme une enveloppe. Tu n'en reçois que l'image extérieure. Aux multiples représentations du corps correspondent autant de manières de penser la danse. Songe à une personne qui ne peut mouvoir que sa main : ne percevant que son allure extérieure, tu n'imagines pas qu'elle puisse danser.

Aganippé : Cela me semble difficile !

Émilie : Pourtant, quoi de plus expressif qu'une main ! Tu ne mesures pas toutes les possibilités qu'elle recèle ! Le mouvement que tu conçois d'habitude globalement est, en ce cas, concentré. La main devient la métaphore du corps. Tout à coup, ses capacités expressives se déploient dans ses moindres détails. On arrive ainsi à la précision et à la finesse.

Le mouvement que tu vois, Aganippé, aussi infime et subtil soit-il, est le fruit d'un trajet d'un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur. C'est une intention, une mise en tension vers l'autre.

Diana : Le mouvement devient ainsi beauté, quel que soit le corps dont il émane. Tout dépend de l'intention et du regard, qui engendrent eux-mêmes un mouvement chorégraphique, de sorte que tous les corps apparaissent ici autonomes et polymorphes. Ensemble, danseurs et spectateurs, donnent naissance à un autre type de mouvement, une autre danse.

Pierre : C'est seulement à partir de là que l'on peut dire que le corps « génère » du mouvement. Il n'est plus dans un apprentissage technique, mimétique, excluant ceux qui ne peuvent reproduire les figures à l'identique. « Générer » ne renvoie plus au seul mouvement, mais à sa trajectoire.

Hermès : La création avec des danseurs touchés par un handicap interroge radicalement la danse contemporaine.

Émilie : En effet, elle bouscule tout autant les codes qui la structurent que le rapport au temps : on crée ensemble, ici et maintenant.



Photo : Yvette Louis

C^{ie} Passaros

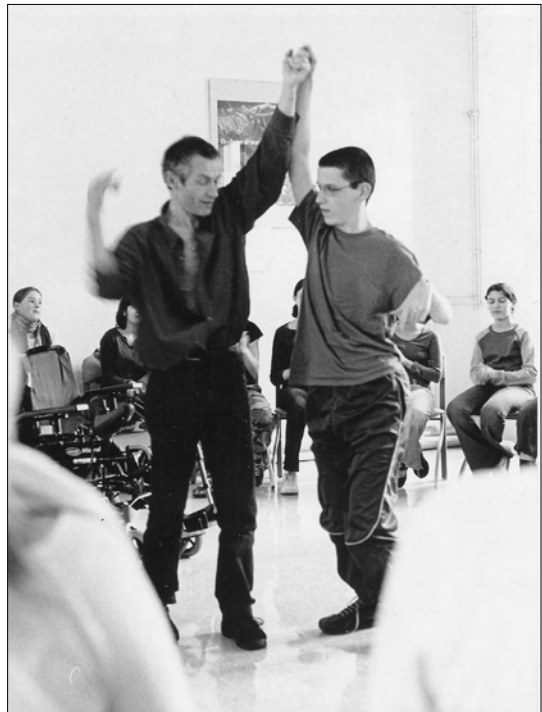


Photo : Thierry Chassepoux

« Fondation Richard handicap »

Diana : Le travail commun ouvre des horizons, suscite le croisement d'expériences atypiques.

Adam : On se réinscrit dans la nature même de la danse contemporaine, pratiquée avec les gens de notre temps. De cette danse qui reflète les balancements des mouvements quotidiens.

Aganippé : Ce que vous réalisez avec des danseurs en situation de handicap m'apparaît en quelque sorte comme une présence à l'instant.

Pierre : Oui, la rencontre de danseurs différents remplace la danse, plus largement, dans la cité. Elle nous entraîne en même temps sur un autre plan. Les danseurs en situation de handicap nous convoquent à l'honnêteté de notre ressenti, car ils sont plus facilement dans la justesse de la sensation. Il y a congruence entre ce qu'ils donnent à sentir et ce qu'ils vivent dans l'instant. On n'est plus dans la seule représentation, dans le narcissisme du paraître. Pas de « faire semblant », ni de sensationnel, ni de clinquant, qui créent du décalage, rompent le dialogue ! Cela suppose une qualité de présence, de vérité du corps et une exigence particulière dans la concentration, parce qu'ils sont eux-mêmes dans cette exigence.



Photo : Max Barboni

« Sensations partagées »
Diana Tidswell

